

AMBRA CASTAGNETTI
COMPOST GƆRLS

« *Body is reality. I want to change my reality. That means I have to change my body.* »

David Cronenberg

New Galerie est heureuse de présenter la première exposition personnelle à Paris d'Ambra Castagnetti. Entre performances, vidéos, peintures et sculptures, son travail pense et désarticule les corps –vivants et morts – et la manière dont ils sont chargés de pouvoirs et de significations. Dans *Compost GƆrls*, elle présente une nouvelle série de cinq sculptures, des tableaux sur soie, sur coton ainsi que des céramiques (présentées lors de la dernière 59^{ème} Biennale de Venise) activés dans une vidéo issue de sa performance *Dépendance*.

Les éléments disparates proviennent-ils de rites animistes, de cérémonies néo-païennes ou d'une obscure secte fondée sur *Reddit* ? On ne saurait classer quelles furent les activités de ces corps en état de décomposition mais étrangement florissants. Difficilement datables, ils pourraient appartenir à un passé mythologique, un ossuaire mais aussi à une ruine de *raves* ou de *e-girls* sorties à l'aube.

Les morceaux de corps d'Ambra Castagnetti sont recomposés partiellement, pour aboutir à des sujets à la fois défectueux et en puissance. Si des os ou des vertèbres en constituent la base, ce sont des chairs mystérieuses qui viennent les parachever. En métamorphosant ses matrices de corps, l'artiste leur prête des attributs magiques. Ses sculptures ressemblent à ces objets transitionnels, ces amulettes de passages assurant la continuité entre monde et outre-monde. De continuité, il est aussi question quand l'artiste s'inspire de ses amis et de sa communauté pour mouler ses corps du futur. Contenant chacune le même nombre d'os, ils semblent appartenir à une communauté plus vaste, une espèce en devenir qui serait animée par une énergie supérieure.

Influencée par des études d'anthropologie médicale qui lui ont donné le goût des anatomies augmentées et par une tradition d'épistémologie radicale (Rosi Braidotti, Donna Haraway) Ambra Castagnetti repense les dichotomies du vivant et insiste sur nos interdépendances. Ainsi, l'artiste propose des expériences de décentrement de l'expérience humaine et habite des perspectives biologiques et spirituelles encore inexplorées. Les êtres du futur développeront-ils des exosquelettes à la manière d'insectes, de mollusques ou d'arthropodes ? S'hybrideront-ils à d'autres espèces ? Seront-ils doués d'une hyperconscience échappant à nos normes cognitives ? Dans son travail, tout procède d'une stratification, de superpositions d'éléments, de mondes multiples et enchevêtrés, qui continuent de se fabriquer les uns avec les autres.

Pour cette nouvelle série de sculptures, elle utilise de la cire : pommade ductile et substance plastique que l'on pense injustement fragile. Cette dernière était utilisée au Moyen Age pour créer des ex-voto. D'une certaine manière Ambra Castagnetti perpétue cette tradition d'offrande votive à partir d'une matière qui s'étirole, évolue, respire ex-novo. Cette dernière accouche de nouveaux corps dont les membres et les fonctions sont indéterminés. Ce qui s'apparente à d'anciens vertébrés est ainsi reconfiguré en semi-créatures et chimères aux extensions inopinées. Chaque nouvelle portée de corps est l'occasion de renforcer des êtres qui furent jadis en danger, de pallier leurs vulnérabilités en inventant leurs nouvelles enveloppes corporelles. Dans sa série de sculptures portables en aluminium brossé *Dependency* (2022), les serpents en céramiques s'accouplent à des instruments BDSM lors d'un rite inter-espèces. Qu'ils soient fluides ou augmentés, les néo-corps d'Ambra Castagnetti participent d'un nouveau paysage dévasté et en recomposition, ultra-moderne mais primitif, cannibalisé par les technologies mais animé de croyances : une préhistoire du futur ou Ambra Castagnetti invente sa propre théorie de l'évolution.

Pierre-Alexandre Mateos, Paris, avril 2023